

du monde idéal. La poésie offre ainsi dans sa virtualité plus puissante que celle de l'architecture, comme une réunion de tous les autres arts; elle obtient leurs effets divers, elle applique toutes leurs lois, elle en demeure enfin l'archétype universel.

Nous assisterons par l'histoire, chez tous les peuples anciens et au sein même de la civilisation née du christianisme, à ces diverses phases du développement des arts; à partir de la synthèse primitive de toutes leurs formes dans le sanctuaire de l'art religieux identique au culte. Chaque nation a vu s'opérer chez elle le démembrement successif des arts, dans les limites que comporte l'âge de l'humanité auquel correspond la vie de cette nation.

Dans la civilisation la plus antique et la plus primitive qui nous soit connue, dans l'Inde, l'art, né sous sa forme la plus synthétique et la plus complète, avec les gigantesques hypogées qui servaient de temple au panthéisme de l'extrême Orient, l'art se divisa pendant la suite des siècles jusqu'à produire cette multiplicité de genres qui témoigne du travail analytique des sociétés les plus avancées. A des époques déjà reculées, la poésie et la philosophie de l'Inde avaient atteint ce raffinement, cette subtilité qui, en tenant compte des lois imprescriptibles du génie oriental, rappellent les plus fines dépravations de goût de notre dix-huitième siècle. L'histoire de ce pays, resté pourtant stationnaire dans ses formes politiques et religieuses, est un abrégé complet de l'histoire de l'esprit humain en dehors de la tradition chrétienne.

Un exemple, précieux pour nos théories, de cette union de tous les arts dans un seul et au sein de la religion, union qui caractérise leur état primitif, nous est donné par une civilisation unique dans l'histoire, qui est morte tout d'une pièce sans avoir été entamée dans son essence, sans avoir jamais franchi le degré où la plaçait l'ordre de sa naissance dans l'âge des sociétés humaines. L'Egypte, quoi qu'elle eût subi trois conquêtes, trois dominations étrangères avant de s'anéantir entre le christianisme et l'islamisme; l'Egypte, sous les proconsuls romains comme sous les Ptolomées et les Satrapes, n'a jamais vu se modifier chez elle les rapports des arts